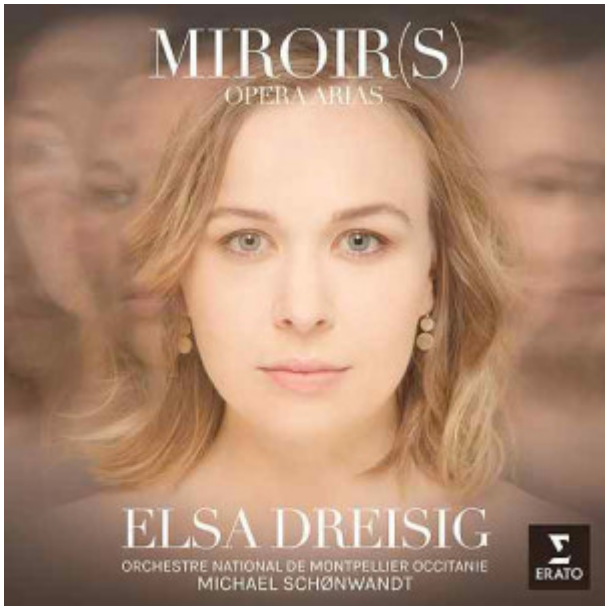
CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO).

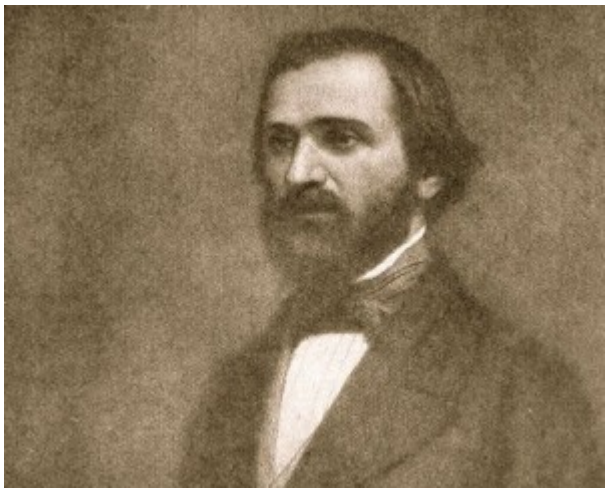


CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO). Déjà la prise de son est un modèle du genre récital lyrique : la voix de la soliste se détache idéalement sur le tapis orchestral, détaillé et enveloppant. Le programme de la soprano Pretty Yende enregistré chez SONY ne bénéficiait pas d'un tel geste orchestral ni d'une telle prise de son. Dans cet espace restitué avec finesse, la voix somptueuse de la jeune mezzo française affirme un beau tempérament, sensuel, épanoui, naturel, et aussi espiègle (sa Rosina qui l'avait révélé au Concours de Clermont Ferrand : voir notre entretien avec la jeune diva, alors non encore distingué par son prix Operalia 2016) : du chien, une finesse enjouée, et donc un talent belcantiste naturel. Sa comtesse, quoiqu'on en dise trouble malgré une couleur qui manque de profondeur, mais la justesse de l'intonation, le souci de la ligne, indique là aussi, aux côtés de la rossinienne, l'excellente mozartienne (plus évidente pour elle et son âge, évidemment Pamina). Pas encore trentenaire, la mezzo éblouit littéralement dans les héroïnes de l'opéra romantique français : Thaïs de Massenet, Marguerite du Faust de Gounod avec cette délicatesse articulée du verbe : la grande classe. Intéressant jeu de miroirs pour reprendre le titre du cd, ses Manons chez Massenet (déchirant et sobre « Adieu notre petite table ») et chez Puccini (couleur idéale du timbre). Nouvel effet d'échos pour sa

Juliette : celle académique et ennuyeuse de Daniel Steibelt (mort en 1823), que l'on oubliera vite, quand celle de Gounod (scène du poison) transpire d'émotion tragique, de suavité mortifère, d'une évanescence poétique admirable.

La pièce de choix ou l'apothéose de ce récital quand même un brin ambitieux, reste la Salomé en français (validée par Strauss) lui-même : la candeur perverse, l'innocente obscène se délecte ici en une danse vocale autour de la tête coupée du Prophète Jokanaan (hallucinée, entre le théâtre et le monologue éperdu : « je la mordrai avec les dents… ») : pour une fois que nous avons là une interprète qui a et l'âge et la couleur et la technique du rôle, on dit : « brava ». Le résultat est sidérant car la juvénilité primitive, irradiante de cette adolescente malade éblouit littéralement dans la monstruosité de sa folie barbare. L'intelligence de la diction, la subtilité de l'émission, tout en sobriété sensuelle suscitent notre admiration. A suivre. **LIRE aussi notre présentation du cd MIROIR(S) de la mezzo soprano ELSA DREISIG**

Nabucco de Verdi (1842)



France Musique, Dim 18 nov 2018,19h30. VERDI : NABUCCO. NABUCCO, premier sommet lyrique de jeunesse… et grand triomphe pour le jeune Verdi… Il inscrit le drame biblique mésopotamien dans l'Italie du Risorgimento ; le peuple opprimé des hébreux à Babylone, s'identifiant naturellement dans l'esprit des spectateurs italiens de la première, aux compatriotes opprimés par les Autrichiens (cf le chœur célèbrissime « Va pensiero »). Dans le chant verdien, le peuple italien a trouvé l'hymne de toute une nation unifiée, rassemblée contre l'occupant autrichien… Avec Nabucco qui devint hymne de ralliement des libertaires patriotes italiens, Verdi remporta le premier grand succès de sa carrière (création à La Scala de Milan en 1842) et depuis, cultiva un lien viscéral, indissoluble avec le peuple italien.

ASSYRIENS CONTRE HEBREUX… Pas encore trentenaire (29 ans), Verdi a bien ficelé sa fresque biblique. Au souffle de l'histoire antique mésopotamienne, il associe une intrigue amoureuse, éprouvée, … **Synopsis. ACTE I**. A Babylone, les Assyriens menés par Nabuchodonosor ont vaincu les hébreux. Autour d'Ismael, fils du roi de Jérusalem, s'affrontent les deux personnages féminins : Fenena, fille de Nabucco et captive des juifs, et Abigaille, elle aussi amoureuse (mais sans retour) d'Ismael. **ACTE II** : alors que Fenena se convertit à la religion juive, son père, Nabucco, saisi d'orgueil, est foudroyé après s'être comparé à Dieu. Abigaille en profite pour s'emparer de la couronne de Babylone : elle devient Reine des Assyriens. **ACTE III** : Abigaille trompe Nabucco affaibli et obtient de lui l'ordre royal qui condamne à mort tous les

juifs (Fenena avec eux puisqu'elle s'est convertie). Ceux ci paraissent déjà enchainés (Va Pensiero) cependant que leur grand prêtre Zaccaria annonce la vengeance divine. **ACTE IV** : Nabucco reprend ses esprits et comprend l'intrigue d'Abigaille contre Fenena : il implore alors le dieu des juifs (Dio di Giuda) ; un prodige a lieu : la statue de Baal se renverse. Saisi Nabucco ordonne la libération des hébreux. Abigaille se repent et se suicide (Su me morente). Fenena peut s'unir à Ismael.



L'opéra du jeune Verdi surprend et convainc par son efficacité dramatique. La force des tableaux, les passions contrariées, façonnent un drame terrible et parfois sauvage. Le compositeur peint admirablement l'épaisseur crédible des personnages : Nabucco, vrai baryton verdien, d'abord fou de pouvoir et d'une arrogance suicidaire, puis père aimant, protecteur (envers Fenena) ; sa (fausse) fille, Abigaille, monstre ambitieux, prête à tout pour posséder la couronne assyrienne ; puis âme défaite, dévoré par la culpabilité. Verdi offre à un baryton et une mezzo sombre, deux rôles magnifiques.

Concert donné le 9 novembre 2018 à 20h au TCE, à Paris

Giuseppe Verdi : Nabucco

opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Temistocle Solera (d'après le drame « Nabuchodonosor » d'Auguste Anicet-Bourgeois et Francis Cornu)

distribution :

Leo Nucci, baryton, Nabucco, roi de Babylone – remplacé par **Amartuvshin Enkhbat**

Anna Pirozzi, soprano, Abigaïlle, esclave, présumée fille de Nabucco

Massimo Giordano, ténor, Ismaël, neveu du roi des Hébreux

Riccardo Zanellato, basse, Zaccaria, Grand prêtre de Jérusalem

Enkelejda Shkoza, mezzo-soprano, Fenena, fille de Nabucco

Choeur de l'Opéra National de Lyon

Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Direction : Daniele Rustioni

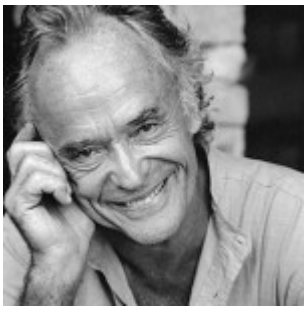
A NOTER :

Belle fortune de Nabucco à l'affiche de **l'opéra de Vichy** **(11 nov, 15h)**

Avec en remplacement de Leo Nucci, vétéran génial dans le rôle-titre, Amartuvshin Enkhbat. Né en 1986 à Sukhbaatar en Mongolie et nommé par son pays « artiste d'honneur » à 24 ans, le baryton Amartuvshin Enkhbat est soliste principal de l'Opéra d'État d'Oulan-Bator.

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak. Fièvre russe à Lille pour un programme exaltant et ambitieux intitulé « **MILLE ET UNE NUITS** », en référence au conte oriental qu'a mis en musique l'excellent Rimsky-Korsakov (Sheherazade).



Pour sa première série de la saison 2018-2019, le chef fondateur de l'ONL Orchestre National de Lille invite le jeune soliste français **Victor Julien-Laferrière** dans le Concerto pour violoncelle de DVORAK; Victor Julien-Laferrière, a été récemment récompensé de la Victoire de la musique classique de l'année. Il a aussi remporté le Concours Reine Elisabeth 2017.

Le Concerto pour violoncelle op.104 de Dvořák est l'un des

piliers du répertoire du violoncelle ; comme la Symphonie du Nouveau Monde, le Concerto remonte à l'année 1894 quand Dvorak dirigeait le Conservatoire de New-York. Que la tonalité affirmée de si mineur ait été inspirée par le son des chutes du … Niagara, ou pas, il ne manque pas de souffle et de grandeur dans un Concerto qui place clairement le violoncelle au centre d'un drame passionné, à la mesure de déflagrations aquatiques amples et suggestives. Dvorak écrit une pièce majeure qui ne cite pas ou très peu le nouveau continent, mais plutôt sa terre natale (mouvement lent, et finale du dernier) : rien ne résiste à l'appel de la Bohème originelle.

7 années auparavant, **Rimsky-Korsakov** démontre une inspiration éblouissante dans sa mise en musique de la légende orientale, « les Mille et une Nuits », source littéraire et onirique puissante, à la mode en Russie au cours du XIXe siècle. Que rehausse encore le génie du compositeur russe, comme orchestrateur : de fait, son écriture partage cet orientalisme fièvreux et très coloré, avec le peintre français Gérôme, inventeur de l'orientalisme pictural, et qui éblouit spécifiquement par son sens d'un chromatisme d'une sensualité irrésistible.

REPORT D'UNE MISE A MORT PROGRAMMÉ… Rimski-Korsakov explicite lui-même le programme de son poème symphonique ainsi : « Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconta pendant mille et une nuits. Pris par la curiosité, le sultan remettait de jour en jour l'exécution de son épouse et finit par y renoncer définitivement. Shéhérazade lui conta bien des merveilles, en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres.» Comme son héroïne multiplie les épisodes et enrichit sa narrations de milles rebondissements imprévus, Rimsky, qui orchestre simultanément l'opéra « Le Prince Igor »

de son compatriote Borodine, s'ingénie à développer 1001 nuances et couleurs instrumentales, osant des combinaisons de timbres, des mélanges à foison. S'il cite de façon répétitive, un même motif, Rimsky s'écarte du principe du leitmotiv wagnérien, car jamais un même air n'est attaché à la même idée : de fait, le même motif mélodique évoque tour à tour, le sultan magnifique, l'océan sur lequel navigue le marin Sindbad… rien n'est figé, tout se métamorphose… comme l'écriture de Rimsky qui atteint un raffinement proche des futurs impressionnistes. Dans cette houle mouvante et enivrée, perce le violon solo sublime de Shéhérazade qui lui incarne toujours la figure de la princesse au génie poétique et narratif central.



AGENDA : ne manquer aussi le 9 novembre 2018, 12h30…
A noter que le violoncelliste aura sa « carte blanche » à Lille, à l'Auditorium le vend 9 nov 2018, 12h30. Au programme de ce récital de la mi journée : JS BACH (Suite pour violoncelle n°1) et KODALY (Sonate pour violoncelle seul).

LILLE, Auditorium le Nouveau Siècle
Les 8 et 9 novembre 2018
Jean-Claude CASADESUS (chef fondateur) dirige l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE dans DVORAK et RIMSKY-KORSAKOV
RESERVEZ VOTRE PLACE ICI

Nouvelle ANNA BOLENA par Marina Rebeka



BORDEAUX, Opéra. DONIZETTI : ANNA BOLENA, 5>18 nov 18. Anne Boleyn (1500-1536), seconde épouse d'Henri VIII d'Angleterre, finit sa courte ascension politique et amoureuse, décapitée pour des actes qu'elle n'avait pas commis : ainsi se réalise la cruauté et le bon vouloir du prince le plus volage de son époque, collectionneurs de jupons, trop obsédé par l'idée, l'urgence d'une descendance mâle. Cynisme de l'histoire, c'est la fille de Boleyn, Elisabeth qui règnera à la succession de son père. Devenant à l'époque de Shakespeare, la souveraine la plus impressionnante de la fin du XVIè.
Gaetano Donizetti demande au librettiste **Felice Romani** (partenaire de Bellini avant lui), un nouveau texte lyrique, capable de suggérer (bel canto) et d'incarner la passion tragique et funèbre de la reine assassinée. C'est avant Marie-Antoinette au XVIIIè, la figure royale digne et sacrifiée, la plus troublante dans l'histoire des Reines massacrées… martyrs de l'Histoire européenne.

La création d'**Anna Bolena**, en 1830 à Milan, remporte un succès important ; pourtant il faut attendre le XXè pour que l'ouvrage qui nécessite une soprano coloratoure dramatique, actrice autant que cantatrice, ne s'impose sur les planches, grâce à l'incarnation qu'en donne Maria Callas, en 1957 : immense tragédienne et grande belcantiste.



Après avoir chanté Norma au Met et Traviata à Paris, la soprano lettone Marina Rebeka effectue à Bordeaux ses débuts dans le rôle-titre. Un événement en soi attendu par le monde lyrique, et qui est déjà préfiguré dans son récent album discographique, édité par la cantatrice elle-même (elle a créé son propre label PRIMA classics) : le programme enregistré intitulé **SPIRITO** rend hommage à la passion des héroïnes tragiques du bel canto italien, dont justement une scène d'Anna Bolena, vivante, habitée, voire hallucinée et bien sûr, hautement tragique. LIRE le compte rendu du cd SPIRITO par classiquenews.com (« CLIC » de CLASSIQUENEWS de novembre 2018)

La metteure en scène Marie-Louise Bischofberger, épouse et collaboratrice du regretté Luc Bondy réalise la nouvelle production présentée à Bordeaux.

DONIZETTI : ANNA BOLENA
Nouvelle production à l'Opéra de BORDEAUX
Du 5 au 18 novembre 2018
Avec Marina REBEKA dans le rôle-titre
RESERVEZ ICI VOTRE PLACE
https://www.opera-bordeaux.com/opera-anna-bolena-10887

Production Opéra National de Bordeaux
Musique de Gaetano Donizetti
Livret de Felice Romani, d'après Anna Bolena d'Ippolito Pindemonte (1816), traduction de l'Henry VIII de Marie-Joseph Chénier (1791)

[Opéra en 2 actes créé au Teatro Carcano à Milan le 20 décembre 1830]



LIRE aussi notre **compte rendu complet du cd SPIRITO de MARINA REBEKA (1 cd PRIMA classics, novembre 2018)**… Extase tragique et mort inéluctable… : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles…. vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naisse pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

PARIS, 5 et 15 nov. Récitals de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano.



PARIS, 5 et 15 nov. JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano. « Poète du piano » (selon les propres mots du chef Yannick Nézet-Séguin), jeu incarné et pourtant clair et détaillé, engagé et lumineux, le pianiste québécois **Jean-Philippe Sylvestre** est l'honneur de l'art musical de l'autre côté de l'Atlantique. En 2008, il se voyait remettre le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. C'est assurément la grande technicité associée à une imagination nuancée qui font la différence : l'artiste à l'écoute de la nature se révèle ainsi, dans un chatoiement de couleurs personnelles d'une rare justesse. En plus d'être expressif, **Jean-Philippe Sylvestre** sait exprimer le feu singulier de chaque partition, tout en apportant son propre éclairage. La pensée se joint à la digitalité. Voilà l'alchimie qui se réalise sous ses doigts magiciens. Solitaire à l'écoute de la Nature matricielle (cf. les forêts canadiennes et la côte maritime québécoise), l'interprète révise chaque jour sa propre acuité artistique en se ressourçant dans l'écoute des « grands » qui l'ont précédé, ou de ceux qui jouent encore aujourd'hui et qui ne cessent de l'inspirer par leur propre imaginaire sonore et poétique :

Vladimir Horowitz, Glenn Gould, Samson François, György Cziffra, Grigory Sokolov, Martha Argerich et Andras Schiff… généalogie de tempéraments éloquents auxquels le pianiste sait apporter sa contribution contemporaine.



Récemment, on a pu juger sur pièce, dans le Concerto pour piano de son compatriote André Mathieu – lors du dernier **Festival Classica (mai et juin 2018)**, où l'interprète rapprochait non sans pertinence le style de Mathieu (Concerto n°4) de sa source originelle, …Rachmaninov à travers Variations sur un thème de Paganini (LIRE notre compte rendu du concert Mathieu / Rachmaninov par Jean-Philippe Sylvestre au Festival Classica 2018 / 31 mai 2018). Le feu direct, la franchise et la sincérité du jeu avaient convaincu, révélant tout ce que les deux compositeurs avaient en partage comme en spécificité. Puissance, finesse, intériorité et projection… le jeu du pianiste est complet. Ses prochains concerts en Europe, à PARIS, les 5 et 15 nov, le 19 à Barcelone, puis – consécration auprès des mélomanes les plus affûtés, à Vienne (Musikverein, le 21 nov), sont des événements à ne pas manquer.

A PARIS

A Paris, Jean-Philippe Sylvestre joue d'abord à GAVEAU (le 5 nov, 20h) : JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, évidemment CONCERTO DE QUEBEC de MATHIEU, enfin Islamey de BALAKIREV
http://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-philippe-sylvestre-piano

puis,

le 15 nov, 20h (Centre Culturel Canadien : Festival Jazzycolors 2018 / 130 rue du Fbg St-Honoré) : GERSHWIN, …
https://canada-culture.org/event/jean-philippe-sylvestre-3/

A BARCELONE
19 novembre 2018, Sala 2 Oriol Martorell, 20h
JS BACH, MOZART, SCHUBERT, BEETHOVEN
https://www.auditori.cat/es/jean-philippe-sylvestre

A VIENNE
21 novembre 2018, Musikverein, Brahms Saal, 19h30
JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, MATHIEU, BALAKIREV

Plus d'infos sur **le site de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE**, page concerts / agenda 2018
https://jeanphilippesylvestre.com/fr/concerts

FRANCK-EMMANUEL COMTE / Le Concert de l’Hostel Dieu. ENTRETIEN 1/3

- **LE BAROQUE RÉINVENTÉ… ENTRETIEN avec Franck-Emmanuel COMTE**, fondateur et directeur musical du **CONCERT DE L’HOSTEL-DIEU**.

A l’origine de l’activité de l’ensemble sur instruments d’époque, il y a ce goût pour l’exploration du patrimoine inédit, méconnu, oublié… celui des partitions que conserve la BML Bibliothèque Municipale de Lyon. Aux côté du travail de recherche, Franck-Emmanuel COMTE interroge les partitions pour les rendre vivantes, pour les incarner ; pour inventer de nouvelles formes de concerts et toucher un plus vaste public… Une application de cette démarche qui concilie musicologie et geste interprétatif ? Le prochain concert de l’ensemble dès le 16 novembre 2018 à LYON (avec conférence préalable), autour du STABAT MATER de Pergolesi, mais dans le goût des Lyonnais du XVIIIè… (lire ci après). Le directeur musical du CHD / Concert de l’Hostel-Dieu pimente et personnalise le Baroque du début du XVIIIè en le réinscrivant dans le contexte napolitain, non sans pertinence.

Défricheur et critique, **Franck-Emmanuel COMTE** propose de réinventer la forme du concert : le **CONCERT DE L’HOSTEL-DIEU** est un laboratoire, et aussi une veille pour réinventer et régénérer l’expérience du concert voire la conception même des spectacles… Et dans cette volonté dynamique, s’inscrit aussi une nouvelle définition du geste musical pour l’interprète, inspiré différemment dans un autre rapport au son, à la partition, à l’improvisation. N’est-il pas vrai que le Baroque comme le Jazz, se prête-idéalement à cette vision libérée et

mouvante de la réalisation musicale ? Le Baroque devient le cœur d’une constellation de disciplines dont chacune questionne l’autre. Ainsi pour une poétique inédite et un rythme musical différent, le spectacle FOLIA conçu en complicité avec le chorégraphe Mourad Merzouki … Jamais la musique baroque ainsi réinvestie n’a semblé plus vivante et connectée avec notre époque.

Tour d’horizon de l’actualité du CONCERT DE L’HOSTEL-DIEU en phase avec ces points de réflexion qui empruntent de nouveaux chemins de traverse.

PREMIER VOLET D’UNE SERIE D’ENTRETIENS
avec FRANCK-EMMANUEL COMTE.



_____

_____

Des sources inertes au geste libre…

TRAVAIL SUR LES SOURCES…

CLASSIQUENEWS : Comment présenter et définir (but, enjeux, …) votre travail de recherche et d’exploration d’inédits à partir du fonds des archives du patrimoine rhône-alpin conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon / BML ?



FRANCK-EMMANUEL COMTE : Le travail de valorisation des fonds de la BML constitue le socle de notre activité, et aussi l'origine même de la création de l'ensemble. Les manuscrits conservés dans les Fonds anciens de la bibliothèque reflètent une spécificité lyonnaise : un goût des lyonnais, au siècle des Lumières, tourné presque exclusivement vers l'Italie. Il semble que les échanges entre les villes de Lyon et de Rome étaient nombreux, sans doutes par l'entremise des marchands, des banquiers mais aussi des Jésuites. Aussi, nombre de partitions de Scarlatti, Corelli, Carissimi,…. figurent au catalogue de la BML. Ils constituent une source d'inspiration et d'idées de programme assez riche…. Ainsi notre prochain projet : une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse, arrangé à 5 voix aux alentours des années 1740 par un musicien lyonnais.

Nouveau programme
UN AUTRE STABAT MATER de Pergolesi
16,18,20 nov 2018
En Lire +, Présentation de ce concert



VOIR LA VIDEO du programme « Un AUTRE STABAT MATER »
https://www.youtube.com/watch?v=gfDB2neKHZs

Secrets lyonnais – Le Concert de l'Hostel Dieu et la manuscrits de la Bibliothèque de Lyon

PROCHAINES DATES / STABAT MATER DE PERGOLESE 16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69) 18 novembre 2018 : Chapelle de …



RÉINVENTER LE BAROQUE AUJOURD'HUI

ses formes, sa durée, dans quels lieux, pour quels publics ?

CLASSIQUENEWS : En définitive, votre activité au sein du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU développe une interrogation permanente et critique sur le baroque aujourd'hui ?

FRANCK-EMMANUEL COMTE : Oui, il est clair que pour moi le seul travail musicologique de restitution et d'interprétation ne suffit plus à motiver mon travail. Je puise dans le répertoire baroque et dans l'instrumentarium qui lui est lié, des occasions pour partager plus largement mes ressentis sur cet univers. L'interdisciplinarité et les passerelles que nous imaginons vers d'autres cultures musicales nous permettent de questionner notre rapport au son, à la partition, à l'improvisation. Autant de pistes susceptibles de faire évoluer notre créativité, laquelle a toujours été une notion beaucoup plus essentielle pour moi que la technicité.
Cette approche du répertoire ancien nous conduit également à réexaminer notre rapport au public, lequel reste au coeur de mes préoccupations.
Je sais que cette notion ne fait pas forcément loi en France, et particulièrement dans les « esthétiques de spécialistes » comme celle de la musique ancienne, mais j'assume cette approche ; sans public, il n'y aurait pas de spectacles, et le spectacle, c'est notre vie, notre essence même.



Folia, le spectacle chorégraphique co-crée avec Mourad Merzouki en juin dernier, en est un des exemples les plus nets : une vrai poésie naît de la rencontre de l'univers hip hop de Mourad avec les sonorités et l'énergie qui émane de mon ensemble CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU / CHD ; le bonheur qu'ont les musiciens et les danseurs à vivre cette expérience sur scène et en coulisse est palpable tout au long du spectacle. Le public le sens et adhère. Un public, métissé et ouvert, comme le plateau artistique…

VOIR le spectacle FOLIA avec Mourad Merzouki
https://www.youtube.com/watch?v=FjhEW_tFm_A

Mourad Merzouki « Folia » @ Nuits de Fourvière, Lyon – ARTE Concert – YouTube
www.youtube.com
En 1998, Mourad Merzouki télescope le monde du hip-hop et celui de la musique classique avec « Récital », un spectacle qui a fait date dans l'Histoire des dans…

LIRE aussi notre compte rendu du spectacle FOLIA par Le Concert de l'Hostile-Dieu / Franck Emmanuel COMTE / Juin 2018, Fourvière, LYON.

A VENIR… ENTRETIEN avec FRANC-EMMANUEL COMTE 2 : le cas de **Haendel** dans l'exploration et l'activité du Concert de l'Hostel-Dieu ; à la croisée des disciplines et des imaginaires artistiques, entre poésie, slam et baroque… focus sur le spectacle et le cd intitulé « **MARCO POLO, carnet de mirages** », réalisé avec le concours du slameur Cocteau Mot Lotov…
LIRE déjà notre présentation du cd MARCO POLO par Le Concert de l'Hostel-Dieu et Franck-Emmanuel COMTE… (décembre 2017)

LIRE aussi notre présentation de la saison du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019

PLUS D'INFOS sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019
http://www.concert-hosteldieu.com

ACTUALITE
A venir, les 2 Prochains cd du CHD / Concert de l'Hostel-Dieu

Toutes les infos et les modalités de réservation, toute l'actualité du CHD (Concert de l'Hostel Dieu), sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / Franck Emmanuel Comte / saison 2018 – 2019

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra Garnier, le 29 oct 2018. Hommage à Jerome Robbins. Heymann, Albisson, Marchand / Ovsyanikov.

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra Garnier, le 29 octobre 2018. Hommage à Jerome Robbins. Mathias Heymann, Amandine Albisson, Hugo Marchand… Ballet de l'opéra. Sonia Wider-Atherton, Violoncelle solo. Orchestre de l'opéra, Valery Ovsyanikov, direction.

L'Opéra National de Paris participe à la célébration du centenaire de la naissance du chorégraphe néoclassique Jerome Robbins, avec une soirée d'hommage où quatre de ses œuvres sont interprétées, dont le Fancy Free à qui il doit sa notoriété initiale (en 1944!), qui fait aujourd'hui entrée au répertoire du ballet de la Grande Boutique. Le programme commence exceptionnellement avec le Défilé du Ballet pour cette première automnale. La direction musicale de l'orchestre

maison est assurée par le chef Valery Ovsyanikov.

Musicalité, modernité, humour, amour… Robbins !



Le Défilé a comme d'habitude la capacité d'attendrir grâce aux petits rats de l'Ecole de danse de l'Opéra et d'impressionner … par l'élégance et prestance caractéristiques des Étoiles. Ce soir, qui est l'avant dernier défilé pour l'Etoile **Karl Paquette** partant à la retraite le 31 décembre de cette année,

le public est quelque peu froid, voire enrhumé. Cependant, le défilé, sur la musique extraite des Troyens de Berlioz, fut beau. Un amuse-bouche certes un peu particulier compte tenu du programme néoclassique, mais toujours délicieux.

Après le Défilé, voici l'entrée au répertoire de « **Fancy Free** », l'oeuvre qui a catapulté les carrières de Jerome Robbins et Leonard Bernstein au siècle dernier. **François Alu** en chef de file a été tout particulièrement remarquable dans le peps, avec un entrain, un dynamisme à la fois comique et particulier qui sied bien à l'oeuvre. Carrément inspirée des comédies musicales, la danse est tonique et acrobatique. Si tous les danseurs sur scène ont été techniquement parfaits, certains cependant, avec leurs lignes si belles et leur maîtrise absolue des émotions, ont du mal à incarner la liberté et l'humour. Nous gardons l'heureux souvenir d'**Alice Renavand**, d'**Eleonora Abbagnato** ou encore de **Stéphane Bullion** pour l'effort.

Après cette entrée au répertoire délicieuse mais mitigée, est venu le moment de grâce baroque ma non troppo, en musicalité, et en beauté tout simplement. Il s'agit du ballet « **A suit of dances** » (musique de Bach pour violoncelle solo, magistralement interprétée par la violoncelliste sur scène **Sonia Wider-Atherton**). Le danseur Etoile **Mathias Heymann** s'abandonne sur scène et nous offre toute sa musicalité et sa virtuosité pour notre plus grand bonheur.

Après l'entracte place à la modernité et la sensualité du **Afternoon of a faun**, sous la fantastique musique de Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune* jouée par l'orchestre de façon envoûtante à souhait. Le duo est interprété par les Etoiles **Amandine Albisson** et **Hugo Marchand,** le couple absolu pour ce ballet où il est question de séduction du partenaire, mais avant-tout de séduction de son propre ego. Si Marchand est toujours alléchant avec un mélange de force et de raffinement, l'Albisson captive par ses pointes et par l'incarnation ; même en tenue de cours de danse, elle sait

transmettre un je ne sais quoi de femme fatale troublante à souhait.

Le programme se termine avec l'attendu « **Glass Pieces** » , musique répétitive de Philip Glass. Les Etoiles **Stéphane Bullion** et **Ludmila Pagliero** se démarquent lors du très beau duo central, tandis que le corps du Ballet tient le bateau du début à la fin. Un ballet fort sympathique présentant une autre façade de Robbins, plus géométrique et plus intellectuelle, certains croient plus moderne, mais surtout plus New-Yorkaise et tonique. Le programme se termine donc en couleurs pétillantes après 25 minutes de danse.



Illustrations : © S Mathé / Opéra national de Paris 2018

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra Garnier, le 29 oct 2018. Hommage à Jerome Robbins. Programme fortement recommandé aux amateurs de danse néoclassique et pas que… Encore à l'affiche les 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13 et 14 novembre 2018.

https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/hommage-a-jerome-robbins

---

CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (1 cd RCA Red Seal – 2018)



CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (RCA Red seal). Jean-Marc Luisada revient à Schumann, non sans arguments. On distingue surtout dans ce programme monographique, les contrastes (presque parfois percussifs) toujours pleins de facétie revendiquée et naturellement énoncée, comme la brillante volubilité des « **Davidsbündlertänze** », dont la 15 par exemple, a des accents d'une noblesse éperdue admirablement articulée, émise dans le clavier avec une franchise à la fois sincère et saine. Le rubato est habilement mené avec des ralentis et des précipitations à la façon d'une marche ébranlée comme prise dans le tapis (la 16), précédant une pause d'une absolue rêverie enchantée (17) : « **Wie aus der Ferne** », étirée, alanguie, d'une extension extatique et la plus longue des séquences : plus de 4mn.

Soulignons de même, la rêverie plus développée encore, non pas tant sur le plan de la durée que de l'itinéraire et du développement musical dans « **Träumerei** » opus 15 n°7… d'une pudeur toute évanescente.L'esprit du songe suspendu reprend dans « **Frölicher Landamann** », retenu, caressant, intérieur qui appelle à l'abandon suave. Tout Robert est présent, dans cette immersion profonde dans les replis de la psyché tenue cachée, secrète.

Enfin viennent les 16 épisodes tout en contraste eux aussi de « **Humoreske** » opus 20, un autre accomplissement dans l'art pianistique si exalté et raffiné du maître Schumann. Son amour en filigrane se lit évidemment dans le jeu incessant, son

activité – liquide, aérienne des mains requises ; elles citent la complicité et la passion de Robert pour son épouse Clara, elle-même compositrice et immense pianiste. Jusqu'au dernier, « Zum Beschluß » (le plus long en guise de conclusion, de plus de 6 mn), c'est un cycle surepressif, étincelant, formant une ronde enjouée, juvénile en séquences très rythmées et versatiles qui fanfaronnent et qui enchaînent tension et détente, exaltation, et songe… ivresse parfois ;

Sûr, direct, sans emphase mais habité par le rêve intérieur de Schumann, JM Luisada s'affirme comme un prince lyrique au clavier ; sa technique digitale prend en compte les ressources expressives et dynamiques de l'instrument. La clarté de l'architecture, l'éloquence très caractérisée du jeu l'imposent en indiscutable schumanien. Excellent programme.

_____

CD, critique. Robert Schumann (1810-1856) : Davidsbündlertänze op. 6 ; Mélodie op. 68 n° 1 ; Träumerei op. 15 n° 7 ; Frölicher Landmann op. 68 n° 10 ; Humoreske op. 20. Jean-Marc Luisada, piano Steinway et sons. 1 CD RCA red seal. Enregistrement réalisé à Berlin (Jesus-Christus-kirche) en janvier 2018. Notice : français, anglais, allemand. Durée : 1h10mn.

CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano. ANNA BOLENA

(1 cd Prima classic, juillet 2018)



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)… Extase tragique et mort inéluctable… : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles…. vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naisse pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

3è album de la diva Marina Rebeka : « Spirito »…

BEL CANTO INCARNÉ

D’emblée, outre, la facilité à incarner un personnage et lui offrir une somptueuse étoffe émotionnelle, sans appui ni excès (belle vertus dans la mesure), s’affirme la tension héroïque du recitativo ; la maîtrise des intervalles ; le relief et la puissance saine des aigus métalliques, francs. Ils expriment le tempérament tragique, exacerbé du personnage d’**Anna Bolena** par exemple, dans chaque situation. Avec le choeur et un orchestre d’une rare intelligence climatique, la cantatrice incarne idéalement cette âme sacrificielle, blessée de l’ex épouse d’Henri VIII, destinée à mourir : elle meurt certes mais elle reste digne (sa fille Elisabeth règnera ensuite).
Très belle nature, puissante et expressive, racée, de la soprano capable d’un medium riche, ample, charnel, de type callasien, « Al Dolce guidami » est d’essence bellinienne, suspendue, aérienne, d’une langueur éperdue qui est énoncée avec beaucoup d’élégance comme de caractère. Sans dureté ni démonstration. Mais pudeur, élégance, tension.
Détermination, d’une héroïne tragique qui se rebiffe et affronte crânement son destin, avec un spinto plus large qui doit couvrir le choeur et l’orchestre : « Coppia iniqua » impose clairement son medium ample et presque caverneux (« cessate »). La fin de la reine décapitée surgit en sa dernière vocalità écorchée, hallucinée, blessée, impuissante mais déterminée (avec des sauts et intervales en effet, dont le dernier aigu, signe du sacrifice ultime, est bien négocié).

En français **La Vestale de Spontini**, impose une ligne souple et large elle aussi mais toujours claire. Prière funèbre (« Ô des infortunés ») ; puis « Toi que j’implore », sur le même registre imploratif fait valoir son medium de plus en plus élargi aux couleurs très riches ;
La diction n’est pas parfaite (les consommes et diphtongues sont lissées et les consommes souvent sont absentes), mais la

ligne vocale est claire et très intense. Et l'abattage, les couleurs et les accents se ressaisissent dans les deux derniers airs (« Sur cet autel / Impitoyables dieux »…) où la chanteuse en actrice consommée, sait construire l'épaisseur de son personnage qui a l'étoffe des protagonistes de Berlioz et de Beethoven. Voilà qui laisse envisager une passionnante Didon dans Les Troyens du Français par exemple. De toute évidence ce miel expressif, ardent, solide, architecturé impose plus qu'un chant… un tempérament dramatique évident et des moyens très convaincants.

Saluons au diapason de ce bel canto, racé et élégant, ardent et très incarné, mais sans effets débordants, la tenue de l'orchestre, à la fois vif, détaillé, remarquablement articulé, qui sait soigner la caractérisation de chaque séquence dramatique. Offrant ainsi un tapis équilibré et confortable au chant souverain de la diva si expressive.

CD, critique. MARINA REBEKA : « SPIRITO » : airs d'opéras de Bellini, Donizetti, Spontini. Orchestra and Chorus of Teatro Massimo di Palermo, Jader Bignamini, direction (1 cd Prima classics) – parution annoncée : le 9 novembre 2018. CD élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS, novembre 2018.

VOIR la VIDEO Marina Rebeka Spirito
https://musique.orange.fr/videos/all/marina-rebeka-spirito-the-making-of-the-album-VID0000002GNso.html

Suivez l'actu de la soprano MARINA REBEKA sur twitter : https://twitter.com/marinarebeka

En LIRE plus sur le site de la soprano MARINA REBEKA : https://marinarebeka.com/2018/10/05/marina-rebeka-releases-new-solo-album-spirito/

LIRE aussi notre présentation d'ANNA BOLENA à l'affiche de l'Opéra de Bordeaux en novembre 2018 : à venir

_____

COMPTE-RENDU, opéra. VICTORIA (Gozo, Malte), le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. Cauchi, Aniskin, Stinchelli, Walsh.

COMPTE RENDU, opéra. GOZO (Malta), Teatru Astra, le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. L'OPERA comme expérience collective et populaire. Ce n'est rien d'écrire que l'opéra à Gozo, à travers l'offre de ses 2 théâtres lyriques à Victoria rayonne d'un éclat particulier. Ainsi dans la salle du théâtre (Teatru) Astra : le genre est unanimement adopté par tous. Immédiatement ce qui saisit le mélomane amateur d'opéras, habitués des salles européennes, c'est l'ambiance bon enfant et ce goût partagé naturellement par tous pour l'expérience lyrique. L'implication est au cœur de chaque représentation car à l'occasion de ce « festival d'opéras » (festival méditerranéen / Festival Mediterranea à Victoria, sur l'île de

Gozo, la seconde de l’archipel maltaise) qui a lieu chaque mois d’octobre dans la ville de Victoria, le nombre de bénévoles, incluant une grande communauté de locaux, reste constant, en ferveur, en générosité, en participation surtout : nombre d’habitants sont figurants, choristes, personnel de salle… autant d’initiatives qui contribuent à renforcer ce lien social qui manque tant en France. Et qui fait du concert, de l’opéra : une célébration du collectif. La culture, ciment du vivre-ensemble et de la curiosité vers les autres, voilà une vertu que l’on redécouvre dans l’Hexagone, mais qui est depuis l’après-guerre à Victoria, une activité naturelle défendue avec passion.

De fait, nul ne s’étonne dans la salle, à quelques minutes avant le spectacle, de la ferveur d’un public très passionné qui applaudit spontanément à chaque fin d’air et de tableau collectif. La chaleur se transmet du parterre à la scène ; un encouragement permanent pour les solistes qui chantent leur duo sur un praticable devant la fosse d’orchestre et à quelques centimètres des premiers spectateurs. Cette proximité ajoute à l’intensité de la représentation.

L’opéra à Gozo (Malte)

La fièvre du lyrique intacte au Teatru Astra de Victoria



D’emblée, le cadre intime du **Teatru ASTRA**, offre une bonne acoustique qui permet de beaux équilibres entre solistes, orchestre et chœur.

Ce soir sur les terres du ténor vedette, véritable trésor national vivant et ambassadeur de la culture maltaise, Joseph Calleja, c’est une soprano native qui chante le rôle-titre : **Miriam Cauchi.** La cantatrice maltaise n’a certes pas des trilles précises mais la chaleur du timbre et la justesse de l’intention font une Violetta particulièrement digne et émouvante. Elle n’a pas le physique ni la jeunesse du personnage (du reste qui pourrait chanter à 17 ans un rôle qui exige tant de la chanteuse comme de l’actrice?), mais Miriam Cauchi sait soigner un chant crédible, incarné, qui reste, vertu de plus en plus, mesuré (combien d’autres divas en mal d’effets démonstratifs, cultive un vérisme hors sujet chez Verdi).

Face à elle, Alfredo ne manque pas d'aplomb ; le ténor italien **Giulio Pelligra** a de la vaillance à revendre trop peut être car dans ses duos avec sa partenaire, davantage d'écoute de l'autre, plus de dolcezza suave auraient mieux réussi ce qui doit exprimer la magie enivrée de leur première rencontre (au I, par exemple, pour le Brindisi final)…



Reste l'excellent Germon père du baryton russe **Maxim Aniskin** qui est la vedette de la soirée tant sa prestation suscite bien des éloges ; le style, la noblesse humaine, la finesse vocale de sa caractérisation illustrent idéalement le type du baryton verdien (il a la voix et la couleur pour chanter Boccanegra) ; l'acteur clarifie l'évolution du personnage à

travers sa présence à l'acte II : il est d'abord conquérant, sûr et inflexible, puis au contact de la pécheresse qu'il est venu sermonner et véritablement sacrifier (pour l'honneur familial), père ému, âme noble et compatissante, saisi par la dignité sacrificielle de Violetta, cette courtisane magnifique, qui accepte de rompre avec Germont fils.

Dans le duo avec Violetta, lui troublé, ému, compassionnel / elle, éperdue, blessée-, le chanteur arrondit les angles, caresse chaque nuance de sa partie, s'enlace véritablement au chant de la soprano; sans jamais la couvrir trop ; une telle musicalité accordée à l'autre est exemplaire et donne enfin à entendre ce chant chambriste si fin et nuancé ; proche du théâtre et qui doit beaucoup au bel canto bellinien.
Puis son grand air où il sermonne cette fois son fils en le rappelant à plus de maîtrise et de sagesse est légitimement plébiscité : le soliste est un immense interprète, dans le style, la nuance. Un régal lyrique.

De son côté, l'**Orchestre Symphonique de Malte**, sous la direction de **Philip Walsh**, veille à la couleur et au caractère de chaque acte : brillant au I ; plus contrasté au II (entre le sacrifice et le renoncement de Violetta, et son humiliation publique à Paris) ; tragique, intimiste, crépusculaire au III. C'est au final une production nouvelle (commande du Teatru Astra) qui réalise alors un spectacle prenant, poétiquement juste avec des solistes de haut vol, plutôt convaincants. Il n'y a aucun doute : la tradition de l'opéra est flamboyante à Gozo, et ses manifestations, comme en cet automne 2018, particulièrement séduisantes. Rendez-vous est déjà pris pour l'automne 2019.



COMPTE-RENDU, opéra. VICTORIA (Gozo, Malte), le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. Cauchi, Aniskin, Stinchelli, Walsh.

distribution

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)
Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)
Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)
Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)
Philip Walsh, direction. Enrico Stinchelli, mise en scène.
Orchestre Philharmonique de Malte / MPO Malta Philharmonic Orchestra, choeurs du Festival Méditerranée de Gozo.

